

BULLETIN D'INFORMATION

21ème année - n° 65

Janvier 2003

SOMMAIRE

Colloque Cornell University
Camus : Le Premier homme.

Colloque de Lourmarin
Audisio - Camus - Roblès
[Ulster : mise au point]
Journées d'Aix-en-Provence
Camus et l'Algérie

Bibliographie

Travaux universitaires

Pour la petite histoire ...

Vu, lu, entendu

Lu sur le Web

Sur les ondes de France-culture

Annuaire électronique

Nouvelles adhésions

Changements d'adresses

Liste des membres de la section nord-américaine

Bons de commande et de souscription

Colloques

Genève
(23-25 septembre 2002)

Albert Camus et Dietrich Bonhoeffer.

Du 23 au 25 septembre 2002 s'est déroulé à Genève un colloque de l'IRP (Institut romand de pastorale) avec le soutien des Facultés de théologie des Universités de Fribourg, Genève et Lausanne sous le titre :

ACTUALITE DE DIETRICH BONHOEFFER EN EUROPE LATINE (Conférences en français et en italien)

L'après-midi du 23 septembre, deux conférences furent consacrées à Camus. L'une était celle de **Sabine Dramm** "Bonhoeffer et Camus : les extrêmes se touchent", l'autre celle de **Arnaud Corbic** : "Camus et Bonhoeffer: rencontre de deux humanismes".

Les actes du colloque paraîtront au début de 2003 (Edition Labor et fides, Genève).

Cornell University (USA)
(27-28 septembre 2002)

Albert Camus : *Le Premier homme* .

Le programme *French Studies* de Cornell University a organisé son colloque d'automne, sous la direction de **Susan Tarrow**, autour du roman posthume de Camus. Intitulé **Albert Camus : *Le Premier homme***, le colloque s'est déroulé les 27 et 28 septembre 2002 dans une atmosphère des plus positives. Les six communications ont révélé deux lectures dominantes : l'une, historique et post-coloniale, s'intéressant aux problèmes de la guerre d'Algérie tels qu'ils transpirent du texte inachevé ainsi que d'autres écrits de Camus; l'autre, littéraire, questionnant les aspects textuels de la dimension autobiographique et parentale du roman. Les communications ont été suivies de débats intéressants et parfois passionnés.

Dans "Was Algeria Camus's Fall?", l'historien **David L. Schalk** (Vassar College) examine la manière dont est traitée la guerre d'Algérie dans *Le Premier homme* en se concentrant sur les faits dont Camus a pu avoir connaissance avant sa mort survenue le 4 janvier 1960, c'est-à-dire trois semaines avant la "semaine des barricades d'Alger". Schalk souligne les erreurs chronologiques dans le texte en se demandant comment Camus les aurait rectifiées s'il avait pu mener à bien son oeuvre - ce qui aurait évidemment impliqué une connaissance de faits ultérieurs qui a leur tour auraient influé sur la composition finale du texte. Dans le but de clarifier ces problèmes chronologiques, Schalk a eu recours au livre de Irwin Wall, *France, United States, and the Algerian war*, publié en 2001. Ayant rappelé le refus de Camus d'encore parler publiquement de la guerre après 1958, Schalk pose la question du possible sentiment de culpabilité de Camus concernant sa position vis-à-vis du problème algérien mais il finit par suggérer que Camus était peut-être mieux "dans sa peau d'Algérien" que d'aucuns, tel Conor Cruise O'Brien, ne l'avaient peut-être soupçonné.

David Carroll (University of California, Irvine), dans "Reflections on Terrorism and Fiction: Camus's Last (Fictional) Words on Algeria after His Last (Political) Words", examine les relations entre le témoignage des Essais politiques (*Chroniques algériennes*) et celui des oeuvres fictives. Il y découvre les "contradictions insolubles" d'un homme inconditionnellement opposé à la terreur et qui voulait voir assuré l'avenir des deux communautés, française et musulmane. Ayant rappelé la condamnation portée par Camus à la fois contre le terrorisme du F.L.N. et contre les procédés contre-terroristes utilisés par l'armée française, Carroll commente les moyens par lesquels Camus analyse dans son oeuvre fictive la nature, les causes et les effets du terrorisme et de la violence personnalisée et incontrôlée des guerres coloniales. Dans ce sens, Carroll voit dans "Le Renégat" une allégorie de l'état de violence totale institué et perpétué par le terrorisme colonial. Il examine ensuite certains passages du *Premier homme* qui décrivent cette violence en général et le terrorisme

de la guerre d'Algérie en particulier. Finalement, Caroll voit Jacques Cormery et sa famille de "muets" plus proches des colonisés que des colons.

A travers l'étude du personnage de la mère, intitulée "La mère sacrée du *Premier homme*, **Geraldine F. Montgomery** (Independent Scholar) analyse la relation mère-fils dans le roman ainsi que son importance par rapport au devenir du fils et à la création de son oeuvre. Alors que le texte débute avec la quête avortée du père, il s'avère rapidement que la quête plus profonde de Jacques est celle de la mère et à travers elle, la sienne propre. Se référant aux écrits de Kristeva relatifs à la dyade mère-enfant, Montgomery propose une lecture du texte à trois niveaux : symbolique, sémiotique et mystique. L'examen de plusieurs aspects potentiellement négatifs du silence et de la présence / absence de la mère ainsi que l'influence ambiguë de la double imago maternelle suscitent une question fondamentale, celle de la "good enough mother" winnicotienne. Alors qu'une lecture du seul symbolique entraînerait une réponse négative, une analyse du sémiotique permet de découvrir dans l'absence / présence maternelle non seulement des éléments indispensables à la survie du fils mais aussi des éléments d'inspiration qui se trouvent à la source même de son oeuvre et qui débouchent sur une relation mystique à la mère : "Sa mère est le Christ".

Dans une perspective foucauldienne, celle de la fonction productive associée au terme " discours", **Raymond Gay-Crosier** (University of Florida, Gainesville) analyse "Les fissures discursives dans *Le Premier homme*", notamment le paradoxe de la "proximité-distante" qu'autorise l'écriture autobiographique à peine voilée du roman, paradoxe qui permet de préserver l'anonymat à travers un discours dont le sujet est évacué et de sauvegarder ainsi la pudeur de l'auteur traitant de questions personnelles. A travers une sélection de trois segments du roman - "Saint-Brieuc", "Étienne" et "Obscur à soi-même" - Gay-Crosier souligne ces silences révélateurs de "manques originels", de "béances existentielles", silences qui sont en fait des "fissures discursives génératrices du texte". Dans certaines scènes, le silence et l'absence s'avèrent davantage producteurs de sens que les mots auxquels le fils-écrivain est obligé d'avoir recours pour les décrire et pour parler de son univers. Ces scènes mettent en évidence ce que Gay-Crosier voit comme le maître-thème du roman : l'impossible quête d'identité. Celle-ci se heurte non au mur du silence mais à celui de l'inadéquation des mots. Rappelant enfin 1' " aspect fragmentaire accidentel" du *Premier homme*, Gay-Crosier l'associe aux "travaux aussi inutiles qu'exemplaires de Sisyphe".

Connie Anderson (Wesleyan University), dans sa communication "Giving Voice to the Mother : Impersonal Intimacy in *L'Étranger* and *Le Premier homme*", relit le premier roman à la lumière du dernier. Cette relecture révèle un Meursault qui déjà donne voix à la mère du *Premier homme*. Ayant découvert une ressemblance mystérieuse entre les deux personnages, surtout dans les scènes de la fenêtre ou du balcon où ils contemplent le ciel ou la rue, Anderson établit un parallèle entre le lecteur de *L'Étranger* (s'interrogeant au sujet de Meursault) et le fils du *Premier homme* (s'interrogeant au sujet de sa mère). Bien que Meursault et la mère de Jacques soient des personnages énigmatiques et inaccessibles, les deux parviennent à établir une sorte d' "intimité impersonnelle", l'un avec le lecteur, l'autre avec le fils. Comparant certaines techniques narratives (l'emploi du passé composé dans *L'Étranger*, celui de la troisième personne dans *Le Premier homme*), Anderson se rapproche du concept de "proximité distante" traité par Gay-Crosier en concluant que la manière dont Camus utilise ces techniques crée à la fois une distance et une proximité et qu'il semblerait que Camus ait recherché un mouvement continu entre les deux, entre l'éloignement et le retour.

Dans une communication comparative entre *Ébauche du père* de Jean Sénac et *Le Premier homme* de Camus intitulée "Ébauches d'un père, esquisses d'une patrie : l'Algérie de Camus et Sénac", **Danielle Marx-Scouras** (Ohio State University) étudie ces deux romans inachevés et autobiographiques dans leur relation à la révolution algérienne et à la guerre civile des années 1990. Soulignant encore le parallélisme, elle rappelle que ces deux textes écrits par des pieds-noirs pendant la guerre d'Algérie ont été publiés de manière posthume pendant la guerre civile des années 90. Elle les présente à la lumière de ce que Jean Daniel appelle "la revanche de Camus" et en relation avec la "réhabilitation" récente de Sénac par des écrivains et des intellectuels algériens. Malgré l'incompatibilité de leurs prises de position respectives pendant la guerre d'Algérie, et qui devait mettre fin à leur amitié, leurs deux romans évoquent la situation difficile des pieds-noirs et tentent, en envisageant des solutions radicalement différentes, de trouver et de définir un e place

juste et authentique pour les Algériens et pour les Français d'Algérie.

Geraldine F. Montgomery.

Colloque d'Ulster : Camus et la révolte

Mise au point de Jean Sarocchi

"Le compte rendu de mon propos à l'Université d'Ulster par Toby Garfitt n'est pas infidèle, mais son laconisme peut donner au lecteur l'impression que j'ai été un critique de Camus outrancier en sa véhémence. Voici donc ce qu'était mon propos :

Le "malconfort" de la "pensée de midi", et de *L'Homme révolté* dans son ensemble, provient d'un mensonge obstiné que Camus se fait à lui-même. Il se dit grec, mais sa passion de la justice est plus dans la veine des prophètes de l'Ancien Testament ou du message évangélique.

La "pensée de midi" est victime d'une pseudomorphose, ou, en langage (subverti) de saint Paul, d'un *metaschematismos* (changement de principe formateur).

Elle est peu méridienne, peu solaire, quels soleils que Camus y allume dans son ciel, parce qu'en ont été chassés le feu de la prophétie et l'ombre de la croix.

Cette critique de la "pensée de midi", un plus doué que moi l'a faite avant moi, plus vertement (moins ouvertement) que moi, c'est Camus lui-même, dans *La Chute*. amence à Paris, a beaucoup parlé, beaucoup écrit; n'en doutons pas, il a écrit notamment *L'Homme révolté*.

Journées de Lourmarin 2002.

Gabriel Audisio, Albert Camus, Emmanuel Roblès.

(11-12 octobre 2002)

Les Actes des journées précédentes : "Écriture autobiographiques et carnets : Albert Camus, Jean Grenier, Louis Guilloux (2001) et "En commune présence : Albert Camus et René Char" (2000) sont publiés aux éditions Folle Avoine. (Renseignements auprès d'Andrée Fosty, Mairie de Lourmarin - 84160 - Lourmarin - France - e-mail : andreefosty@freefr).

Nous reproduisons ci-dessous quelques extraits de la communication de **Frank Planeille**, plus spécifiquement consacrée à Albert Camus : 'De l'été d'Alger aux «Chroniques algériennes»'. Le texte complet en paraîtra sans trop tarder dans les Actes du Colloque de 2002.

"... Dans un remarquable chapitre intitulé "La déchirure. Algérie 1958", Denis Salas, dans un récent ouvrage sur Albert Camus, propose une très belle et très forte analyse de la situation de Camus en 1958. Il rappelle opportunément à la lecture de "L'Hôte", l'une des nouvelles de *L'Exil et le Royaume*. Il en cite les dernières phrases : "*Daru regardait le ciel, le plateau et, au-delà, les terres invisibles qui s'étendaient jusqu'à la mer. Dans ce vaste pays qu'il avait tant aimé, il était seul.*" Cette solitude est aussi arrachement. Pour mieux lire tout cela dans les *Chroniques algériennes*, il faut sans doute revenir sur des termes clés qui, à l'époque comme aujourd'hui, restent source de malentendu ou d'incompréhension. Ils sont d'autant plus essentiels que l'inflexion que leur donne chaque lecteur détermine sa compréhension et son interprétation du texte camusien.

"LES FRANÇAIS D'ALGÉRIE"

Ils ne sont pas ceux qu'on appellera les "Pieds noirs". De qui parle Camus? Qui nomme-t-il? Sans doute s'agit-il de tous ceux qui, depuis les années 30, se vivent comme des "Algériens". Il ne s'agit pas des colons "*à cigare, montés sur Cadillac*" (*Essais*), mais du peuple métissé dont la figure excessive en couleur est celle de Cagayous, et plus sobrement, celle de tant de personnages de l'oeuvre camusienne. "*Peuple insouciant*", "*peuple inconscient*", "*sans âme*". "*Les hommes de ce pays, c'est là leur force*, écrit-il dans le "Guide pour les villes sans passé", *ont apparemment plus de coeur que d'esprit. Ils peuvent être vos amis (...) Mais ils ne seront pas vos confidents.*" (*Essais*, p.847). Ce peuple ignore la conscience politique. Quel peuple, d'ailleurs en est naturellement pourvu? Déjà en 1935, Albert Camus disait à son ami Charles Poncet : "*Les gars de Belcourt, je les connais bien, pour la belote, les boules et l'anisette, ils sont champions. Les amener à s'intéresser à la politique, c'est une autre affaire.*" - Dans un récent ouvrage, Janine Verdès-Leroux dresse un portrait tout en nuances des "Français d'Algérie", qui permet de comparer l'image que chacun

d'entre nous peut avoir, avec une réalité beaucoup plus complexe. Le point sur lequel Albert Camus ne varie pas est celui de leur appartenance au pays (et non de leur pleine possession du pays)(Essais). *"Les Français d'Algérie sont eux aussi, au sens fort du terme, des indigènes."*

"LES INDIGÈNES"

Voilà un autre mot surchargé de sens. Il fait aussitôt penser au mythe du bon sauvage, et renvoie à tout l'imaginaire de la conquête et de la colonie. Janine Verdès-Leroux cite, à propos de ce mot, un article de la *Revue de la Méditerranée* en 1951 : *"Le mot «indigène» s'était généralisé jusqu'à la Seconde Guerre; c'était alors un terme «choisi». On parlait de «notables indigènes», des «officiers indigènes», de la direction des «Affaires indigènes» "*. Nous ne souvenons pas l'avoir lu sous la plume Camus. Comment nommer cet autre peuple différent de celui qui se constitue avec ces Européens venus de tout le bassin méditerranéen? Albert Camus, comme la majorité des Français d'Algérie, dira «Arabe» sans égard pour l'inexactitude historique, ethnique ou culturelle.

"LES ARABES"

"Au début de la présence française, le mot "Arabe" était couramment utilisé, puis il fut remplacé par "indigène"; enfin l'ordonnance du 7 mars 1944 décida d'imposer le mot "musulman" pour désigner les Arabes et les Kabyles", relève J. Verdès-Leroux à propos du mot "arabe". Camus parle aussi du "peuple arabe". Le risque, dans la lecture des *Chroniques algériennes* est de faire porter au terme des significations cachées, inconscientes, etc... qui dépassent le sens que lui donne Camus. La présence ou l'absence de l'Arabe dans son oeuvre est peut-être à penser dans un autre registre, celui d'une figure liée au pays natal mais à laquelle le narrateur n'a pas accès.

Que Camus n'ait jamais parlé la langue arabe, qu'il ait une connaissance sans doute limitée de cette culture n'est pas à nier. Mais cela ne peut être identifié à une volonté délibérée d'indifférence et surtout pas à une forme de racisme. L'exigence de justice pour tous les hommes, quels qu'ils soient, est première, avant toute justification idéologique ou d'appartenance culturelle.

Et Franck Planeille conclut son exposé par ce voeu :

*"...Si une pensée juste n'est pas toujours une pensée victorieuse, c'est, dans certains cas, le signe de sa vérité. Si nous pouvions retrouver aujourd'hui les exigences de lucidité et de fidélité, cette tension qu'Albert Camus a gardée jusqu'au silence, alors, les *Chroniques algériennes* ne seraient plus *"l'histoire d'un échec"* mais la source pour chacun d'entre nous, à la mesure qui est la sienne, d'un vrai questionnement pour penser et pour agir".*

La communication de **Jean-Claude Xuereb** consacrée à "L'École d'Alger, mythe ou réalité?" vient de se trouver une référence un peu inattendue : il s'agit d'un propos fort peu connu d'**Albert Camus** datant de novembre 1958, diffusé dans la **"nuit de France-Culture"** du 13 novembre 2002, propos qu'il a tenus au cours d'une réunion amicale à Paris sous l'égide de l'Association *"L'Algérienne"*. *"Ce fut une réunion purement pied-noir, d'inspiration plutôt "Algérie française"; parmi les convives, des fonctionnaires, des hommes d'affaires mais également des artistes et des écrivains. Pierre Blanchar était présent, ainsi que le Préfet de police Maurice Papon, qui avait auparavant été affecté en Algérie. "*¹ Son Président, le colonel en retraite **Surnari** avait fait allusion aux illustres écrivains algériens parmi lesquels : *" les Paul Achard, les Roblès, les Jules Roy, les Gabriel Audisio, les Amrouche, les Mammeri, les Feraoun, les Moussi , les Celli et j'en passe..."*

Dans sa réponse improvisée Albert Camus note : *"l'une des choses dont je suis fier en tant qu'écrivain et en tant qu'écrivain algérien, c'est que nous autres écrivains algériens nous avons fait notre devoir et nous l'avons fait depuis longtemps. Nous sommes beaucoup à espérer ce qu'on appelle l'Algérie de demain. Je ne sais pas si elle se fera ni dans quelles conditions elle se fera. Je ne sais pas non plus ce qu'elle nous coûtera encore en sang et en malheur, mais ce que je puis dire, c'est que cette Algérie de demain, nous autres écrivains algériens nous l'avons faite hier. Nous avons été une école d'écrivains algériens, que cette école d'écrivains algériens, et quand je dis école je ne veux pas dire un groupe d'hommes obéissant à des doctrines, des règles, je veux dire simplement exprimant une certaine force de vie, une certaine terre, une certaine manière d'aborder les hommes. Nous avons donc été une école où il y avait, à mon avis, je parle en termes de talents, autant de noms arabes que de noms français, Audisio l'a déjà dit mieux que moi. mais*

1- Cf. Herbert R. Lottman, "Albert Camus", Paris, Seuil, 1978, p.647 (signalé par Paul-F. Smets, "Albert Camus éditorialiste à *L'Express* (Cahiers Albert Camus, n° 6, Paris, Gallimard 1987, p.208), situe cette réception le 12 novembre 1958.

enfin je le répéterai après lui, finalement une terre qui a produit des hommes qui s'appelaient Roy, Roblès, Audisio d'un côté et de l'autre côté Mammeri, Feraoun, Dib et un certain nombre d'autres, qui a permis à ces écrivains de s'exprimer en même temps, dans la même langue et dans la liberté, cette terre, car finalement, soyons juste, ce ne sont pas les institutions qui ont permis ça, c'est simplement le travail que nous avons fait tous en commun, et la manière dont nous nous sommes abordés, et bien, cette école, à mon sens, a donné un bon exemple, un bon modèle de ce que pourrait être l'Algérie de demain... "

En 1957, le 26 octobre, Jean Amrouche avait fait une émission "**Aux sources d'Albert Camus**" dont l'enregistrement a été rediffusé sur France-Culture le 27 novembre 2002, dans le cadre des multiples émissions consacrées à Albert Camus (voir ci-après), au cours de laquelle il a longuement lu un extrait de *L'Envers et l'endroit* : "**Entre oui et non**".

Jacqueline Lévi-Valensi l'a présenté en ces termes :

« L'hommage, en 1957, après l'annonce de l'attribution du Prix Nobel, qu'Amrouche rend à Albert Camus est particulièrement émouvant. Amrouche salue en Camus un écrivain algérien, mais quelques mois plus tard les deux hommes seront séparés par leurs positions sur la guerre d'Algérie². Le récit "L'Envers et l'endroit" publié à Alger en 1937 est alors en effet peu connu et Amrouche est sans doute l'un des premiers à en saisir toute l'importance. Cette première oeuvre sera rééditée l'année suivante avec une importante *Préface* où Camus affirmera : "*Pour moi, je sais que ma source est dans L'Envers et l'endroit, dans ce monde de pauvreté et de lumière où j'ai longtemps vécu*". Et encore : "*Si malgré tant d'efforts pour édifier un langage et faire vivre des mythes, je ne parviens pas un jour à réécrire L'Envers et l'endroit, je ne serai jamais parvenu à rien. Voilà ma conviction obscure. Rien ne m'empêche en tout cas de rêver que je réussirai, d'imaginer que je mettrai encore au centre de cette oeuvre l'admirable silence d'une mère et l'effort d'un homme pour retrouver une justice ou un amour qui équilibre ce silence.*" *Le Premier homme* qui recueille bien des échos du texte autobiographique lu par Amrouche devait répondre à ce rêve». [JLV]

Voici la transcription de la présentation des pages lues par Jean Amrouche :

"Le prix Nobel de littérature pour 1957 vient d'être attribué à Albert Camus. Ce prix couronne une oeuvre que je n'aurai pas l'outrecuidance de vous faire découvrir, mais il récompense aussi l'effort d'un homme, l'attitude éthique d'un homme qui n'a jamais composé avec les impératifs moraux et politiques que lui dictent sa conscience et sa conception de l'homme. Tout le message, toute la recherche d'Albert Camus tiennent dans une courte proposition impérative : "Deviens un homme, sois un homme" ... Camus, écrivain algérien s'impose par une extraordinaire présence qui après avoir été reconnue par la jeunesse il y a une quinzaine d'années s'est affirmée devant un immense public. Cette présence tient dans la fidélité à soi-même qu'Albert Camus a soutenu avec une rigueur et une lucidité inflexibles. C'est par là qu'il commande, en même temps que l'admiration, l'amitié et le respect. Ce soir je me propose simplement de vous lire un texte. J'ai apporté une mince plaquette publiée à Alger il y a vingt ans, "L'Envers et l'endroit" par les soins d'Edmond Charlot, premier éditeur de Camus. Quelque chose se passait alors en Afrique du Nord : une manière de considérer l'homme et de le définir, une éthique de la fraternité humaine s'élaborait sur l'autre rive de la Méditerranée. Camus est l'homme qui lui a donné sa forme la plus achevée. Et dans cet écrit de jeunesse, il prend conscience de soi, il prend mesure de soi. Un critique habile à solliciter les textes y découvrirait en germe tous les thèmes qui devraient plus tard s'incarner dans d'autres ouvrages. Je ne me livrerai pas à ce jeu. Je voudrais plutôt vous faire écouter, cette méditation où un jeune homme de vingt ans avant de gagner la haute mer se recueille, s'interroge et prend mesure de soi face à son destin."

X

2 - On aura remarqué que, dans sa réponse improvisée au colonel Surnari, Camus n'avait pas repris tous les noms d'écrivains algériens énumérés par celui-ci, en particulier celui d'Amrouche avec qui il avait pourtant eu de nombreux contacts, à la *Tunisie Française Littéraire* en 1942, à *L'Arche* en 1946, à *Combat*, journal au nom duquel il avait accredité Amrouche pour une enquête en Algérie en 1947.

A la Cité du livre d'Aix-en-Provence

(décembre 2002)

Camus et l'Algérie

Vendredi 6 décembre : (Amphithéâtre et Galerie Zola)

18 h.30 : Table ronde, avec Robert Gallimard, Guy Basset et Franck Planeille.

19 h.30 : Vernissage de l'exposition (qui durera jusqu'au 4 janvier 2003)

21 heures : *Retour à Tipasa*, par Daniel Mesguich, comédien.

Vendredi 13 décembre : (Amphithéâtre)

18 h.30 : "La palette sensorielle de Camus, d'après *Noces*" par Robert Dengler Gassin.

19 h.30 : Extraits de *Noces*, par Joël Hafkin, comédien.

4-5-6 décembre :

Projection du film de Luchino Visconti : *L'Étranger*. (salle A. Lunel).

Lionel Dubois nous communique :

Camus solitaire et/ou solidaire?

5ème Colloque International de Poitiers sur Albert CAMUS.
29,30 et 31 mai 2003.

APPEL A CONTRIBUTION

Le 5ème Colloque International de Poitiers sur Albert Camus se tiendra au Musée Sainte-Croix les 29, 30 et 31 mai 2003.

Thème général: Camus solitaire et/ ou solidaire?

Comme d'habitude, les journées des 29 et 30 mai, de 9 h.00 à 12 h.00 et de 14 h.00 à 17 h.00 seront consacrées aux tables rondes. Le soir de ces mêmes jours, à partir de 20 h.30, les participants dont les contributions auront été sélectionnées, se succèderont à la tribune devant le large public et la presse (1/ 2 heure maximum par conférence). La participation aux tables rondes est libre. Les actes du colloque seront publiés dans l'année.

Les abstracts (1 page maximum) sont reçus jusqu'au 31 mars 2003 à l'adresse suivante :

Lionel DUBOIS. Amitiés Camusiennes-B.P. 11- 34990-JUVIGNAC-France.
Tél. / fax : 33.(0)4 67 40 56 06. E: Mail : Sisyphes_2000@yahoo.fr

Frais d'inscription, payables à l'inscription.

Bibliographie

Hans-Joachim Pieper : Zarathustra-Sisyphos. Zur Nietzsche-Reception Albert Camus', in : Nietzscheforschung. Jahrbuch des Nietzsche-Gesellschaft, Bd. 9. Akademie Verlag, Berlin, 2002, 247-261. (Pieper est chargé de cours en Philosophie à l'Université de Bonn).

Gerd Neuhaus, Theodizee - Abbruch oder Anlaß des Glaubens? Eine Annäherung von ausgewählten Beispielen der Literatur her, in : Johann Baptist Metz (ed.), "Landschaft aus Schreien". Zur Dramatik der Theodizeefrage. Grünewald Verlag, Mainz 1995, 9-55). (Neuhaus est Professeur en Théologie catholique à l'Université de Bochum. Il traite ici de Georg Büchner, de Dostoïevski et particulièrement de Camus, p. 33-53. Il parle d'une "Spiritualität der Revolte").

Carlos Lévy a publié dans le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* (trimestriel, n° 3, octobre 2002, p.352-362) un fort intéressant article intitulé : "Albert Camus entre scepticisme et humanisme". [Photocopie disponible au secrétariat]

A paraître en février 2003, aux éditions Altere dit, 215, avenue de la Division Leclerc, 92290 - Châtenay-Malabry), un ouvrage de **Réjane Le Baut**, consacré à *jean Amrouche, Algérien universel*, où l'itinéraire spirituel de ce colonisé, poète, critique littéraire et partie prenante dans le drame algérien, est longuement analysé et où Camus est évoqué une vingtaine de fois. [Bon de souscription en fin du présent Bulletin].

"Nous avons signalé, dans un bulletin précédent (n° 50, avril 2001, p. 47), *Denise ou le corps étranger*, roman de **Louis Martinez** paru chez Fayard. Le tome II de cette saga consacrée à l'Oranie française, *Le temps du silence* vient de paraître (septembre 2002) chez le même éditeur. On y retrouve le personnage de Beaufrère, double **d'Albert Camus**. Ce Camus romancé est plus vrai, sur l'épineuse question de l'Algérie, que la plupart des Camus universitaires ou journalistiques." (Jean Sarocchi).

On nous signale par ailleurs :

- Un article sur Albert Camus journaliste dans une revue littéraire, norvégienne BOKVENNEN, avec le titre "Albert Camus - et barn av sin tid, og av vår" ("A.C. - un enfant de son temps, et du nôtre").
- Un compte rendu pour la revue ORBIS LITTERARUM du livre de Raymond Gay-Crosier sur "L'Étranger" rédigé en langue anglaise : "The Stranger", publié dans la série Literary Masterpieces par The Gale Group, vol. 8, 2002, 195 p., ISBN 0-7876-55128-1
- Dans la Revue *Etudes littéraires* de l'Université Laval (Ville de Québec - Québec - Canada), la livraison d'automne 2001 (263 p.) dirigée par **Mireille Calle-Gruber**, porte sur "L'Algérie à plus d'une langue". Un article de **Keling Wei** traite du "*Premier homme*, autobiographie algérienne d'Albert Camus" (p.125-135).

Travaux universitaires

Ruben Maldonado enseignant de philosophie à l'Université del Norte, à Baranquilla, en Colombie, prépare une thèse de doctorat , à l'Université Javeriana de Bogota, dont le titre (provisoire) est "Absurde et révolte. Une lecture de la contemporanéité dans l'oeuvre **d'Albert Camus**"

Le 26 septembre 2002, au Département d'études françaises de Montréal (Canada), **Sophie Bastien**, membre de notre section américaine, a soutenu sa thèse de doctorat sur : "Folie, théâtre et politique dans *Caligula* d'Albert Camus".

Appel à "jumelage"

Lu sur Internet (Forum Camus) le 14 novembre 2002. Il n'est pas trop tard pour répondre !

" Je suis prof. de français en Angleterre. Nous étudions L'Etranger avec des 'Year 13 ' (terminales en France). Ils ont un très bon niveau en français et j'aurai bien aimé leur trouver des correspondants afin qu'ils puissent parler, via Email, de ce livre avec des natifs. Si vous êtes intéressés, envoyez moi votre Email! Merci."

X

Avis de recherche

Le Docteur Joseph Akrich, 1 Parc Bugatti - 78130 - Les Mureaux
recherche les anciens élèves d'Albert Camus
au cours Bénichou, à Oran
pendant la guerre de 39-40.

Tel. : Domicile : 01 34 74 01 21
Bureau : 01 30 91 39 51

Rappel

**Si ce n'est déjà fait, faites-le sans tarder!
Merci.**

**Renouvellement de
cotisation/abonnement
pour l'année 2003 :
7,5 euros (étudiant)
18 euros (membre)
22 euros ou plus (bienfaiteur)**

**à verser par chèque à l'ordre de la
Société des études camusiennes**

**et à adresser à Marie-Thérèse Blondeau
18, avenue René Coty
75014 - Paris - France.**

Pour la (toute) petite histoire d'Alger au temps d'Albert Camus

C'était dans les années 30. L'auteur des lignes qui suivent avait entre 8 et 12 ans. Il se désigne sous le prénom de Victor. Il habitait à l'angle des rues Auber et La Tour d'Auvergne (à quelques centaines de mètres de la boucherie de la rue Burdeau).

" C'est alors [1930] que la famille Gh[irardi] débarqua dans l'immeuble. La boîte aux lettres précisa immédiatement que Madame Gh. était agrégée de Lettres. On la voyait le matin se rendre à la Ligue à son cours de Première, car le Lycée de jeunes filles de la rue Michelet, aux étroites fenêtres en ogives, conserva longtemps son nom initial de Ligue de l'enseignement. Assez grande, maigre, vêtue de sa robe triste, un chapeau incolore sur un chignon qui restait à deviner, elle était douée d'un grand nez et avait le teint terreux. Son cours était d'inspiration résolument marxiste, l'histoire des idées s'en trouvait ainsi orientée et Bonaparte était un escroc de la politique, ce qui créait de forts remous parmi ses élèves originaires, comme elle même d'ailleurs, de l'île de Beauté. A l'épicerie, lorsqu'elle parlait politique, les ménagères buvaient ses paroles.

Le père n'était pas mentionné sur la boîte aux lettres. C'était inutile : on l'entendait. Ébéniste en chambre, il actionnait son tour aux multiples fonctions dont une toupilleuse de précision. Jeanou était l'aînée et Henri le cadet du couple, il devait bien avoir cinq ou six ans de plus que Victor. C'est un cercle d'études marxistes que tenait madame Gh. dans ses appartements. Bien des jeunes gens y paraissaient. Venaient-ils pour entendre commenter Le Capital ? Pour admirer cette grande lueur à l'est ? Pour la jolie Jeannou ? Diffuser la bonne parole est un art, il faut savoir attirer les auditeurs et se faire entendre. On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre.

Mais ce phalanstère, qui le faisait fonctionner ? Une vaste personne au visage plein de souriante bonhomie, au surnom venu tout droit du midi : Sel Gros. Sel Gros satisfaisait les mille besoins de cette famille si diversement active, ébéniste, professeur, étudiants, jeunes amis aficionados de la gauche et admirateurs de Lénine. C'était Sel Gros qui supervisait les deux fatmas dans les tâches domestiques, préparait les repas pris à des heures différentes, régnait en maître sur les approvisionnements [...] :

- "Albert, tu m'apportes demain douze petites côtelettes d'agneau, de chez ton oncle, pour demain matin hein ? Demain matin. Tiens voilà de quoi."

*Ainsi Sel Gros était sûre que la famille serait bien servie et que le lendemain, le livreur serait ponctuel. **Albert** n'était-il pas amoureux de la jeune fille de la maison ?*

*Cette belle jeune fille brune à l'allure modeste, on ne l'avait jamais vue avec un soupçon de rouge, souriait à ses deux prétendants. Inscrite comme eux à la Faculté des Lettres, elle préparait sagement ses examens de licence. **Albert**, étudiant en Lettres était de Belcourt et jouait goal au RUA, comme on disait. **Max**, l'autre prétendant, inscrit à la même Faculté, habitait à Saint-Eugène, écrivait des poèmes et avait le coeur à gauche. [...] Max l'emporta. Albert épousa S.H., une jeune algéroise.*

La guerre de 1939 a-t-elle dispersé ces personnages ? Pas au point de ne pas retrouver leurs traces. [...] l'oeuvre littéraire d'Albert fut couronnée par le Prix Nobel de Littérature en 1957, il disparut prématurément dans un accident ; Max édita à Alger dès 1940 la courageuse revue Fontaine, s'engagea dans la Résistance et fit une carrière d'esthète ; Jeannou [que Max avait épousé] candidate à l'agrégation de Lettres, partit pour Lyon, siège du Centre d'examen en zone libre, début janvier 1941. Elle disparut dans le naufrage du Lamoricière avec trois cents autres passagers."

Yves Pleven - Août 2002.



VU, LU, ENTENDU

Jean-Claude Perrier dans "Livres Hebdo" du 27 septembre 2002 a rendu compte des trois ouvrages récemment parus : *Albert Camus, réflexions sur le terrorisme - Camus à "Combat"* (Cahiers Albert Camus n° 8) [dont on appréciera les très précieux "regroupements thématiques"] - *Chroniques algériennes 1939-1958* (réédition en Folio-Essais).

De son côté, dans le "Figaro littéraire" du 12 septembre 2002, **Sébastien Le Fol** annonçait la parution des *Réflexions sur le terrorisme*.

Dans sa Chronique du 23 septembre 2002, sur Radio France, "Est-ce que les jeux vidéo rendent épileptiques?", **Martin Winckler conclut par ce souvenir personnel** :

"Et je terminerai par une anecdote : dans la fac de médecine où j'étais étudiant, on racontait qu'une crise d'épilepsie avait causé la mort d'Albert Camus. D'après cette légende, Camus conduisait à grande vitesse le long d'une route bordée de platanes. La lumière du soleil levant, clignotant entre les arbres, aurait déclenché sa crise; il aurait perdu connaissance, quitté la route et percuté un arbre. Mais ce n'est qu'une légende, car Camus ne conduisait pas., c'était Michel Gallimard, neveu de l'éditeur Gaston, qui tenait le volant de la Facel-Vega, et il roulait très vite sur une route glissante. Comme quoi, les écrivains sont souvent à l'origine des légendes extravagantes, même dans le milieu médical."

Lu dans *Libération* du 11 octobre 2002 à l'occasion de l'attribution du Prix Nobel de littérature à **Imré Kertész**, p.27, sous la plume de **Claire Devarrieux** :

*"...En 1998, Kertész résumait ainsi sa vocation : «J'avais pris la décision de devenir écrivain à 25 ans. Je n'avais aucune expérience. Ma plus grande expérience a été Camus. Il m'était totalement inconnu quand j'ai feuilleté *L'Étranger* dans une librairie. Le titre m'intéressait, en hongrois c'est *L'Indifférence*. J'ai senti que ce livre avait été écrit pour moi. ...»*

Dans *Guerre d'Algérie-Magazine* n° 6, novembre-décembre 2002, **Guy Dugas** (Université de Montpellier) a publié un article très documenté et illustré (p. 4045) intitulé : "Albert Camus et l'épisode de la trêve civile".

Dans la précédente livraison (n° 5, sept. / oct. 2002) il avait consacré un article au "Dernier combat de Jean Amrouche" dans lequel une lettre de J.A. à Jules Roy du 6 août 1955, faisait allusion à Camus.

A propos de Camus et Baudelaire, **Philippe Beauchemin** nous signale cette phrase citée par Marcia Weis, dans *The Lyrical Essays of Albert Camus, une longue fidélité*, Éditions Naaman, Sherbrooke (Québec), Canada, 1976, 212 p. :

«Quel est celui de nous qui n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience?»

Baudelaire - Dédicace, Le Spleen de Paris, 1869.

Le dimanche 10 novembre 2002, au cours de l'émission "Vivement Dimanche", **Mireille Matthieu** à révélé que c'était son père, tailleur de pierres - monuments funéraires, à Avignon, qui avait taillé la pierre tombale d'Albert Camus, au cimetière de Lourmarin.

Le Monde daté du 3 décembre 2002 consacre deux grandes pages (p.32-33) à "Albert Camus, la radicalité de la nuance". Ceux qui ne lisent pas habituellement ce quotidien, peuvent retrouver ces pages sur internet : www.lemonde.fr. Les articles sont signés : **Jean Birnbaum**, **Benjamin Stora**, **Laurent Douzou**, **Pierre Vidal-Naquet**, **Philippe Bernard**, à quoi s'ajoute un "témoignage de **Francine Camus**".

Dans le numéro 311 de la revue **LIRE** (décembre 2002-janvier 2003), **Didier Sénécal** recense le récent "Camus à Combat" sous le titre "Le Camus polémique et engagé", et **Pascal Ory**, dans sa recension de la dernière bande dessinée de **Jacques Ferrandez** : "La Guerre fantôme" - 6ème volume de ses *Carnets d'Orient*, ("Dans le désert de la guerre d'Algérie") signale qu'une planche montre Albert Camus prêchant dans le désert de janvier 1956.

**Sur les ondes de Radio-France, France-Culture
du 18 novembre au 13 décembre 2002
une série d'émissions ont été consacrées à**

**Juste Camus,
Camus le Juste**

ainsi présentées par Laure Adler, directrice de France-Culture :

*" Parce qu'il suffit de se replonger dans La Chute pour considérer l'existence autrement.
Parce que relire et relire encore L'Étranger vous donne de la force, de l'énergie et de la foi en soi-même.
Parce qu'il pensait que la pauvreté n'était ni un malheur ni un destin mais la nourriture de la révolte.
Parce que, parmi les premiers, il a compris l'ampleur des totalitarismes au moment où les intellectuels engagés cédaient aux sirènes du marxisme incarné.
Parce qu'il disait que le vent était une des rares choses propres du monde.
Parce qu'avec Claire, mon amie du Lycée Jeanne d'Arc de Clermont-Ferrand, nous nous faisons moquer de nous quand nous récitons par coeur des fragments de L'Homme révolté tant Camus était à l'époque ringard et démodé.
Parce qu'il aimait Louis Guilloux et André de Richaud.
Parce qu'il croyait en un ordre international.
Parce qu'il croyait en la morale.
Parce que, parce que, parce que ...
On ne pourrait épuiser les raisons qui expliqueraient que France Culture vous donnera et redonnera envie de vous plonger pendant un mois grâce à des lectures, des captations de théâtre, des débats, des enquêtes, des témoignages dans la révolte chaude et lumineuse d'un homme qui reste notre frère, notre source d'inspiration, notre modèle, notre contemporain."*

Anne Brunel, rédactrice en chef adjointe, responsable du site Internet de France Culture nous écrit :

"J'ai le plaisir de vous annoncer que le site www.franceculture.com consacrera à la fin du mois de novembre un dossier spécial relatif à Albert Camus, en écho à la programmation exceptionnelle de la chaîne culturelle publique du 18 novembre au 13 décembre 2002.

Une vingtaine d'émissions sont prévues dont le détail se trouvera dans ce dossier qui offrira la possibilité de les réécouter pendant 1 mois en streaming. Un répertoire de liens, une bibliographie, et quelques textes devraient compléter l'ensemble."

**Fiction : Le Premier Homme, rediffusion de 1994
du lundi au vendredi, du 18 au 29 novembre de 11h à 11h20**

pages choisies par Roger Grenier lues par Didier Bezace réalisation de Georges Peyrou.

Le Premier Homme est le roman auquel travaillait Albert Camus quand il mourut accidentellement en 1960, dont on a retrouvé le manuscrit dans sa sacoche. OEuvre ambitieuse, il devait constituer le premier volet d'une trilogie consacrée aux colons d'Algérie, mais a conservé dans cette version inachevée un caractère autobiographique très marqué. A Alger, en 1913, une charrette cahotée dans la nuit transporte une femme sur le point d'accoucher, à ses côtés son mari se montre plein d'attentions. Le petit Jacques naît bientôt, **celui-là même que l'on retrouve dès le deuxième chapitre dans un cimetière de Bretagne devant la tombe** de son père, tombé au combat en octobre 1914 et qu'il visite pour la première fois. Dans le bateau qui le ramène auprès de sa mère à Alger, lui revient peu à peu en mémoire cette enfance dont il n'a jamais guéri. La voix, à la gravité inquiète, de Didier Bezace nous plonge immédiatement dans le récit poignant de Camus et dans le paysage tourmenté de l'Algérie.

Le bien commun : Camus et le terrorisme par Antoine Garapon
samedi 23 novembre, de 11h à 12h

Pour Camus, l'essentiel, que la violence soit peine de mort, guerre ou terrorisme, est de s'assurer qu'on ne cachera pas l'horreur du crime par l'éventuelle valeur de ses justifications : " Il serait tout à fait utopique de vouloir que personne ne tue plus personne. C'est l'utopie absolue. Mais c'est une utopie à un degré beaucoup plus faible que de demander que le meurtre ne soit plus légitimé ". Mais, alors, le terrorisme pose un problème à Camus : meurtre aveugle pour ceux qu'ils agressent, il correspond, pour ceux qui le défendent à

la mise au service de la justice - de la justesse d'une cause - du meurtre. En rupture avec le milieu intellectuel de son temps, il refuse de rapatrier les moyens utilisés sous la cause, et donc d'admettre qu'il y a une bonne violence et une mauvaise violence. Tout autant refuse-t-il de dénoncer " in globo " le terrorisme. Il ne veut ni négliger les victimes ni en tirer prétexte pour relancer la violence dans un mimétisme sans fin. Camus veut à la fois refuser les méthodes et entendre les causes, ce qui donne le caractère instable, délicat mais aussi stimulant de sa pensée. Comment, se demande-t-il, prendre en considération la cause sans pour autant en légitimer tous les moyens ? Comment imaginer une issue politique à un combat qui consciemment ou non détruit à terme toute vie politique ?

Avec, sous réserve, Denis Salas, magistrat, Jacqueline Lévi-Valensi, professeur de littérature à Amiens.

**Radio libre : Les révoltes d'Albert Camus par Alain Finkielkraut
samedi 23 novembre, de 15h à 17h30**

En 1948, Camus écrit : " On ne vit pas que de lutte et de haine. On ne meurt pas toujours les armes à la main. Il y a l'histoire et il y a autre chose, le simple bonheur, la passion des êtres, la beauté naturelle ". Sartre lui répond, quelque temps plus tard, qu'il n'y a rien hors de l'histoire et que tout est politique, tandis que Breton pourfend en ces termes sa tentative d'allier la mesure à la révolte dans *L'Homme révolté* : " La révolte une fois vidée de son contenu passionnel, que voulez-vous qu'il en reste ? Je ne doute pas que beaucoup se laisseront piper à cet artifice : on a gardé le nom et supprimé la chose ". En 1957, à Stockholm où il reçoit le prix Nobel, Camus répond à un étudiant algérien qui l'interpelle durement : " En ce moment, on lance des bombes dans les tramways d'Alger. Ma mère peut se trouver dans un de ces tramways.

Si c'est cela la question, je préfère ma mère à la justice ". Cette condamnation du terrorisme lui vaut d'être accusé par l'intelligentsia progressiste de soutenir le pouvoir colonial. Pourquoi une " Radio libre " sur Camus aujourd'hui ? Parce que, même si les événements qui l'ont suscité sont de l'histoire ancienne, la polémique n'est pas close. Elle vient, au contraire, de se rouvrir : nous sommes plus que jamais confrontés aux questions qui divisaient alors les intellectuels.

Alain Finkielkraut avec Michel Surya, Julia Kristeva, Jacqueline Lévi-Valensi, François Maspero, Abdelwahab Medd eb.

Les nuits de France Culture - lundi 25 novembre de 1h à 6h

Une nuit spéciale plus particulièrement consacrée à l'oeuvre dramatique d' Albert Camus ; à son premier roman, sorte de marmite de l'oeuvre romanesque ultérieure ; à son attachement intime, et optimiste, à l'égard de ses compatriotes algériens.

Albert Camus lit un extrait du Mythe de Sisyphe, propos sur le théâtre (1958)

Caligula, lu par Albert Camus (1955), rediffusion donnée un an après la mort d'Albert Camus, le 4 janvier 1961, présentation par Roger Grenier.

La mort heureuse, roman posthume d'Albert Camus; rediffusion de l'émission " Un Livre des Voix ", Jean-Pierre Colas s'entretient avec Jean-Claude Brisville (1971).

Le malentendu, déclaration d'Albert Camus à propos de sa pièce (1944).

Le malentendu, présentation par Alfred Simon, critique dramatique (1974), avec Germaine Montero, Nita Klein, Martine Sarcey, Jean-Pierre Jorris.

Conférence à l'Algérienne, le 13/ 11 / 58, le colonel Furnari reçoit Albert Camus, il répond sur les liens profonds qui l'unissent au sort des Algériens.

**Mémorables : Intégrales de la Conférence de presse et du Discours de Stockholm
du lundi 25 au vendredi 29 novembre, de 11h30 à 12h**

Après une conférence de presse donnée par Albert Camus à l'Ambassade de France à Stockholm le 9 décembre 1957, au cours de laquelle il évoquera entre autres les raisons de son départ de Combat, son adaptation des *Possédés* de Dostoïevski, la possibilité d'une communauté franco-musulmane en Algérie, son " optimisme indéradicable ", sa référence à saint Augustin et Pascal à l'égard du " sacré ", à la tradition classique française ; ou bien encore son sentiment de " fraternité " avec Simone Weil et René Char et son admiration pour l'oeuvre d'André Malraux, son discours d'acceptation du prix Nobel 1957 a été prononcé le lendemain, à l'Hôtel de Ville de Stockholm. " Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le fera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. Héritière d'une histoire corrompue où se mêlent les révolutions déchuës, les techniques devenues folles, les dieux morts et les idéologies exténuées, où de médiocres pouvoirs peuvent aujourd'hui tout détruire mais ne savent plus convaincre, où l'intelligence s'est abaissée jusqu'à se faire la servante de la haine et de l'oppression, cette génération a dû, en elle-même et autour d'elle, restaurer, à partir de ses seules négations, un peu de ce qui fait la dignité de vivre et de mourir. " (extrait du Discours de Stockholm).

Les chemins de la connaissance : Albert Camus, les années Combat, par Mathieu Bénézet
du lundi 25 au vendredi 29 novembre, de 13h.40 à 14 h

Celui qui, en 1941, dans le journal *La Tunisie française*, se promettait de " rentrer dans l'histoire avec le mépris qui convient ", celui-là, Albert Camus, peu à peu sous l'influence entre autres de son ami libertaire Pascal Pia et du poète René Leynaud, tous deux résistants, entamera à son tour une activité résistante, en 1943. Et cela tout en publiant chez Gallimard qui le salarie, et nouant des amitiés avec Michel Leiris, Sartre, Picasso ou Lacan, et assez modestement faisant office de secrétaire de rédaction au journal clandestin *Combat* dirigé par Claude Bourdet. C'est ce même Albert Camus qui écrira le 31 août 1944 dans *Combat* (libéré) : " La tâche de chacun de nous est de bien penser ce qu'il se propose de dire, de modeler peu à peu l'esprit du journal qui est le sien, d'écrire attentivement et de ne jamais perdre de vue cette immense nécessité où nous sommes de redonner à un pays sa voix profonde ". Les " Chemins de la connaissance " se proposent d'examiner cette trajectoire, ce mûrissement, cet engagement d'un homme, d'un écrivain et d'un philosophe, les années *Combat* d'Albert Camus, dans tous les sens du terme.

Avec Yves-Marc Ajchenbaum, Jean-Yves Guérin, Jean-Paul Curnier, Jacqueline Lévi-Valensi et Alain Badiou.

Texte intégral : Albert Camus, le langage clair , par Julie Clarini
mardi 26 novembre, de 9h05 à 10h

" **Le style , comme la popeline, dissimule** trop souvent l'eczéma " (*La Chute*). Toute l'oeuvre d'Albert Camus témoigne de ce soupçon porté sur le langage. Seul le silence pouvait sans doute répondre, à ses yeux, aux plus hautes exigences de la vérité. Néanmoins, contre la tentation permanente de se taire, Camus a témoigné, écrit, et donné vie à des personnages, eux-mêmes habités par le désir de lucidité et d'authenticité. Quelle lecture de son oeuvre romanesque, de son écriture, peut-on faire à la lumière de ce déchirement ? Quel sens donner à la transposition emblématique du réel ?

Passage du témoin : Albert Camus, homme de théâtre , par Lucien Attoun
mardi 26 novembre, de 19h30 à 20h25

Adolescent et jeune homme, Albert Camus, en Algérie, rêvait d'être footballeur et acteur de théâtre : il a écrit de belles pages sur la fraternité qu'on pouvait trouver sur un terrain et sur la scène. Ce n'est sûrement pas par hasard si la troupe de théâtre qu'il animait s'appelait *L'Équipe*, ni que le philosophe et écrivain qu'il était, pratiquera au théâtre le genre dialogues philosophiques à la manière d'un Goethe et dont *Les Justes* (créée en 1949 au Théâtre Hébertot, avec Michel Bouquet et Serge Reggiani notamment) constituera, à l'époque riche du théâtre d'idées, une étape importante dans la démarche de l'auteur de *Noces* ou de *L'Étranger*. Dans les dernières années de sa vie il se donnera beaucoup au théâtre en assurant bon nombre d'adaptations d'oeuvres romanesques (*Requiem pour une Nonne*, au Théâtre des Mathurins ou *Les Possédés* au Théâtre Antoine, à la réalisation desquelles Catherine Sellers participera). Albert Camus - on le sait moins - aura contribué indirectement à l'épanouissement d'un des plus grands auteurs dramatiques français vivant : Michel Vinaver qui, avant d'écrire pour le théâtre, lui avait donné à lire (il avait tout juste vingt ans) son premier roman *Lataume* et que Camus fit aussitôt publier par Gallimard.

Avec Michel Bouquet, Serge Reggiani, Catherine Sellers, Michel Vinaver, et Elodie Boubilil, universitaire à Paris IV- Sorbonne, pour dire l'actualité du théâtre de Camus.

Carnet nomade : L'Étranger, d'Albert Camus, portrait, par Colette Fellous
vendredi 29 novembre, de 15h à 16h30

C'est à partir de la lecture de *L'Étranger* par Albert Camus lui-même que va se bâtir ce carnet nomade, où chaque écrivain retrouvera ce que la découverte de ce livre a été pour lui. *L'Étranger*, comme fable, comme conte moral, comme roman de l'antihéros, comme manifeste littéraire, comme témoignage de l'Algérie pré-indépendante, comme roman philosophique. Le livre, qui est paru en 1942, continue d'être dans le monde un des livres les plus essentiels de la littérature, et sa première phrase " Aujourd'hui maman est morte " laisse entendre la voix d'un jeune homme qui, comme l'a écrit Roger Grenier, dans sa volonté de dire moins, serre au plus près l'essentiel. "Dans notre société, écrivait Camus, tout homme qui ne pleure pas à l'enterrement risque d'être condamné parce qu'il ne joue pas le jeu. En ce sens, il est étranger à la société où il vit, il erre, en marge, dans les faubourgs de la vie privée, solitaire, sensuelle. Et c'est pourquoi des lecteurs ont été tentés de le considérer comme une épave. Meursault pour moi n'est pas une épave mais un homme pauvre et nu, amoureux du soleil qui ne laisse pas d'ombres. Loin qu'il soit privé de toute sensibilité, une passion profonde parce que tenace, l'âme, la passion de l'absolu et de la vérité. On ne se tromperait pas beaucoup en lisant dans l'étranger l'histoire d'un homme qui, sans aucune attitude héroïque, accepte de mourir pour la vérité ".

Feuilleton : L'Étranger**du lundi au vendredi, du 2 au 13 décembre de 11h à 11h20**

adaptation radiophonique de Nicole Marmet et David Zaine Mairowitz

réalisation de Christine Bernard-Sugy.

" Dans notre société, tout homme qui ne pleure pas à l'enterrement de sa mère risque d'être condamné à mort. " Albert Camus a naguère ainsi résumé L'Étranger, publié en 1942, et, aujourd'hui encore d'une singulière actualité. Cette adaptation radiophonique, construite sur la relation contradictoire entre la sensualité violente des paysages d'Algérie et l'apparente insensibilité de Meursault, mêle de façon subtile et vivante la succession des scènes, de l'annonce de la mort de sa mère au meurtre de l'Arabe sur la plage, et le déroulement du procès, faisant alterner dialogues et pensées intimes de Meursault. Une musique originale spécialement composée pour dire la prégnance des paysages, de courts extraits d'enregistrements d'Albert Camus lui conférant une présence quasi fantomatique contribuent à faire de cette adaptation un objet radiophonique original aux échos très contemporains, et néanmoins fidèle à l'œuvre de Camus.

Quel programme, quel hommage ! Il nous reste à espérer, pour ceux qui n'auraient pu tout écouter ou retrouver sur Internet, que les cassettes d'enregistrement de ces émissions soient un jour consultables (sinon commercialisées pour des raisons éditoriales) ou (c'est peut-être plus réaliste) que ceux d'entre nos lecteurs qui auraient fait des enregistrements privés veuillent bien se faire connaître afin qu'un service d'échange puisse s'organiser.



Rappel

Si ce n'est déjà fait, faites-le sans tarder!

Merci.

**Renouvellement de
cotisation/abonnement**

pour l'année 2003 :

7,5 euros (étudiant)

18 euros (membre)

22 euros ou plus (bienfaiteur)

**à verser par chèque à l'ordre de la
Société des études camusiennes**

et à adresser à Marie-Thérèse Blondeau

18, avenue René Coty

75014 - Paris - France.

Lu sur internet

(signalé par Philippe Beauchemin)

"L'Ombre du *Premier Homme* sur *L'Exil et le Royaume*"
par Yosei MATSUMOTO (membre de la S.E.C.).

«La publication du *Premier Homme*, dernier ouvrage d'Albert Camus laissé à l'état d'ébauche et longtemps resté inédit, nous pousse, semble-t-il, à reconsidérer la totalité de son oeuvre à sa lumière. En effet, *Le Premier Homme* montre une nette ressemblance non seulement avec le monde de *L'Envers et l'Endroit* auquel Camus avait manifesté l'intention de retourner dans la préface de la réédition de 1958, mais aussi avec celui de *L'Exil et le Royaume*, son dernier recueil de nouvelles, qui constituait depuis longtemps le point d'arrivée de Camus. Le sujet est le même. Le thème principal qui lie les six nouvelles de *L'Exil et le Royaume* est celui de l'exil que l'on pourrait considérer comme dépaysement, déracinement ou aliénation. Or, dans *Le Premier Homme*, le père de Jacques, ainsi que les immigrants qui l'ont précédé, n'est autre que le déraciné qui, abandonnant la France, est venu en Algérie pour y trouver ses racines. D'autre part, la ressemblance de climat saute aux yeux. Sur six nouvelles, quatre se situent dans l'Algérie qui sert de cadre à presque tous les chapitres du *Premier Homme*. La tonnellerie où avait travaillé un de ses oncles et qui fournit le décor aux "Muets", Camus la décrit avec réalisme dans *Le Premier Homme*. La menace d'une vengeance de l'Arabe contre Daru, l'instituteur qui est le héros de "L'Hôte", nous évoque une première victime de l'insurrection de 1954 et c'est cette situation instable et inquiétante qui transparait dans *Le Premier Homme*. On ne devrait pas oublier par ailleurs de mettre en rapport l'évocation des nomades miséricordieux et libres qu'on retrouve trois fois dans *L'Exil et le Royaume* ("La Femme adultère", "Le Renégat" et "L'Hôte") avec le titre "Les Nomades" que Camus avait l'intention de donner à la première partie de son manuscrit posthume. Mais l'affinité la plus frappante se trouve dans "La Pierre qui pousse" quoique cette nouvelle ne se déroule pas en Algérie. Au début de "La Pierre qui pousse", ainsi que le père de Jacques dans le commencement du *Premier Homme*, le héros est appelé pendant plusieurs pages «l'homme» sans qu'il soit fait mention de son véritable nom : la fréquence du mot «l'homme» est remarquable et signifiante. La structure élémentaire est aussi la même dans ces deux ouvrages. En effet d'Arrast, le héros, a quitté, comme «les premiers hommes», la France, sa patrie, est devenu lui-même consciemment déraciné et est venu au Brésil pour y chercher ses racines. Après la solitude et l'épreuve pénible qu'il s'impose, il réussit enfin à les retrouver parmi les plus pauvres. L'intrigue de cette nouvelle montre ainsi la façon de vivre des «premiers hommes» et nous incite à considérer d'Arrast comme leur archétype. Pourquoi cette ressemblance? *L'Exil et le Royaume* ne se classe pas, à proprement parler, dans le troisième cycle dont *Le Premier Homme* constitue le noyau, mais devrait être considéré comme «une transition» vers ce troisième cycle. D'autre part, la publication de *Carnets III* éclaire bien le fait que Camus avait noté en même temps le plan de *L'Exil et le Royaume* et celui du *Premier Homme*. C'est la raison pour laquelle nous pouvons voir l'ombre ineffaçable du *Premier Homme* se projeter sur *L'Exil et le Royaume* quoique celui-ci ne soit point l'ébauche de celui-là et qu'il constitue son propre univers. Cela prouve bien que *Le Premier Homme* est une oeuvre capitale pour Albert Camus.

Found on the Net :

«The artist Balthazar Klossowski de Rola, better known as Balthus, died on 18 February 2001 at the age of 92. Balthus will be remembered as a great figurative painter. Existentialist thinker Albert Camus greatly admired Balthus' art. He wrote in 1949 in the preface to one of the painter's exhibitions: "We did not know how to see reality and all the disturbing things our apartments, our loved ones and our streets conceal." Though fascinated by Balthus' work, Camus was too poor to ever be able to afford to buy one of his paintings. At the opening of one of his exhibitions in Paris, Balthus therefore told Camus that he had painted his portrait, and that if Camus could identify it among all the other paintings in the show it would be his. However, Camus was flummoxed when he found that all the paintings displayed depicted cats; how could he tell which one represented him? Balthus suggested that he should ask Picasso, who was standing close by, which of the paintings was the most important one. The one intended for Camus would have the inscription "For Albert" on the back. Picasso, after humming and having for a while, picked out one painting, and Balthus cried out, "That's it!" Indeed, the canvas had "For Albert" written on the back, and Camus delightedly took it home, unaware that Balthus had written "For Albert" on the back of all the paintings!»

Is it a true anecdote? I don't know.

Par ailleurs :

Trouvé un texte de 30 pages format pdf sur Simone Weil, que Camus comme directeur d'une collection chez Gallimard a publiée et dont il admirait les valeurs.

<http://www.adpf.asso.feadpf-publi/folio/textes/weil.pdf>

Vu sur internet

(signalé par Georges Bénicourt)

La petite nièce d'Emmanuel Roblès lui consacre un site web.

<http://emmanuelrobles.online.fr/>

A visiter !

Rappel

Si ce n'est déjà fait, faites-le sans tarder!

Merci.

**Renouvellement de
cotisation/abonnement**

pour l'année 2003 :

7,5 euros (étudiant)

18 euros (membre)

22 euros ou plus (bienfaiteur)

**à verser par chèque à l'ordre de la
Société des études camusiennes**

et à adresser à Marie-Thérèse Blondeau

18, avenue René Coty

75014 - Paris - France.

BON DE COMMANDE

Jacqueline Baishanski :

L'Orient dans la pensée du jeune Camus L'Etranger, un
nouvel évangile?

Dans une première partie l'auteur justifie son approche; pourquoi, comment l'Asie chez Camus si "classique"? La seconde partie est consacrée à Meursault, christ, saint de type nouveau pour un monde sans Dieu..., nouveau pour l'Occident car très proche, en fait, de Bouddha ou de Lao-Tseu.

Selon la coutume, les membres de la Société des Etudes Camusiennes peuvent se procurer ce livre à prix réduit Les éditions Minard accordent un prix de 25, 25 euros, frais de port inclus. Veuillez bien recommander ce livre à votre bibliothèque et/ ou adresser votre propre commande à

X

Minard Distribution

45, rue de saint-André

4123 Fleury sur Orne

France

Bon de commande

Nom: Prénom:

Adresse: Ville:

Code postal: Pays:

Chèque postal ou bancaire libellé au nom des**Lettres Modernes Minard.****25, 25 euros.**